

## Le 16 février 1772 - Commerson au curé Beau

---

Extrait de l'ouvrage du docteur de Montessus *Martyrologie et biographie de Commerson*, p.153.

=

Une lettre fleuve fort intéressante qui aborde plusieurs sujets :

- son expédition aux volcans de l'île Bourbon.
- un long commentaire suite à la publication de sa lettre « sur la découverte de la nouvelle île de Cythère ou Taïti. » qui l'amène à traiter du rapport entre la science et la religion « C'est en vain que les Galilée, les Copernic ont été jetés dans les cachots de l'Inquisition ».
- des détails de sa biographie :

Commerson était de retour à l'Isle de France depuis la fin de l'année 1771, année où il avait demeuré à l'île Bourbon. Contrairement à ses projets tels qu'exprimés dans cette lettre, Commerson n'ira pas faire un nouveau séjour à Madagascar, et il ne s'embarquera pas avec Poivre pour retourner en France.

Le 16 janvier 1772, soit 15 jours après le retour de Commerson, Kerguelen avait quitté l'Isle de France à la recherche de nouvelles terres dans les mers australes, c'est à lui que Commerson fait ici allusion : « beaucoup de pieds dans cette nouvelle bande de navigateurs et pas une seule bonne tête ».

L'autre expédition dont il est ici question, avec « la seule relâche du Pérou », fait songer à l'expédition montée par Surville en 1769. Cependant, l'ancienneté de cette expédition ne s'accorde pas avec le « je viens de refuser ». Il y a bien l'expédition de Marion Dufresne partie vers Tahiti en octobre dernier, mais le Pérou n'est pas au programme.

On trouvera le post-scriptum de sa lettre « sur la découverte de la nouvelle île de Cythère ou Taïti. », dont il est ici question, à la date de sa publication. (Base-docu=> En novembre 1769)

---

Au Port Louis Isle de France. Le 16 février 1772.

Monsieur et très cher frère,

Me voici de retour à l'Isle de France depuis le commencement de cette année.<sup>1</sup> Je n'ai jamais fait de navigation plus ennuyeuse que celle qui m'y a ramené m'étant embarqué sur *le Dragon*, vaisseau du Roy. Nous avons eu pendant quinze jours des vents si contraires que nous avons été portés à près de 300 lieues à l'est de Bourbon quoiqu'ordinairement ce ne soit qu'une traversée de cinquante lieues au plus. Ce qu'il y avait de fâcheux en cela, c'est que nous étions dans la saison des ouragans, terribles dans ces pays-ci surtout.

[*Sur son fils ... « J'apprends que ce pauvre Archambaud est tombé en langueur » , « je suis moins effrayé de son état que des remèdes qu'on lui fera prendre » .....*]

Je ne sais si avant de partir de Bourbon je vous ai rendu compte du voyage vraiment digne d'être célèbre que j'ai fait à ses volcans, et des risques de toutes espèces que j'ai courus. Avoir escaladé des montagnes de plus d'une demi-lieue de hauteur ... perpendiculaire sur le niveau de la mer, avoir franchi nombre de précipices affreux ..., escaladé des remparts qui sur 200 toises de profondeur en avaient à peine six de talus ..., avoir fait des lieues entières sur une lame perfide qui de moment à autre s'enfonçait [*sic*] sous nos pieds ..., avoir bravé une grêle de pierres rougies, fondues ou calcinées qui signala notre arrivée et qui, si elle nous fit rétrograder pour le moment, ne nous empêcha pas de revenir le moment d'après ..., avoir été à l'escalade du volcan enflammé jusqu'à la hauteur de sa butte, en avoir essuyé une bouffée, une flamme velouté qui n'a fait que m'effleurer à la vérité, mais qui a atteint très vivement celui qui me suivait ..., n'être descendu de là que pour aller mesurer le contour et la pro-

---

<sup>1</sup> Je me suis permis de rectifier une ponctuation fâcheuse de Montessus, qui transcrivait : « Me voici de retour à l'Isle de France. Depuis le commencement de cette année, ... ». Nous apprenons ainsi l'époque du retour de Commerson à l'Isle de France : 1<sup>e</sup> janvier 1772, après un départ de Bourbon une vingtaine de jours plus tôt.

fondeur d'un autre volcan à peine éteint mais fumant encore ..., avoir fait une halte de plus de deux heures d'entre les deux volcans à peine distants l'un de l'autre de 300 pas ..., y avoir dîné en plaisantant sur l'incertitude d'y rendre nos épaves ..., s'être promené dans des souterrains conducteurs de la lave ou la moindre moffette<sup>2</sup> sulfureuse pouvait nous suffoquer ..., avoir senti pendant tout le temps qu'ont duré les opérations les entrailles de la terre se bouleversant en tous sens sous nos pieds. Voilà une esquisse des épreuves par où nous avons passé. Ajoutez par manière des 4 s pour un 1 b, un déluge continu de pluies qui nous ont poursuivis pendant 15 jours ou 20 qu'a duré notre voyage. La disette finale de provisions qui nous a surpris lorsque nous étions entourés de torrents grossis par les eaux qui les rendaient inguéables, et vous comprendrez aisément que c'est acheter assez cher le plaisir d'avoir satisfait sa curiosité. Si j'eusse été seul dans cette expédition, on pourrait croire que j'exagère les particularités, mais outre un détachement de créoles de Bourbon, nous étions cinq maîtres, et avions à notre suite 32 Noirs porteurs de vivres. Mais c'est leur nombre qui nous a affamés.

Je n'ignorais pas que ma relation de Taïti [Tahiti], si l'on peut appeler ainsi un *post-scriptum* de lettre qu'on a porté furtivement sous presse, a été accueillie trop favorablement par mes amis, trop rigoureusement par ceux qui, la lance au poing, combattent, faute de monstres, les moulins à vent. Quoiqu'on en puisse dire de bien ou de mal, je n'en serai jamais autrement affecté parce que mon intention n'a pas été d'entretenir le public. Ce n'est pas que j'aie rien à rétracter de ce petit écrit éphémère, si l'on en excepte les fautes de copie et d'impression qui l'ont étrangement défiguré. Chacun voit et observe à sa manière. Je suis en mission de naturaliste : j'en dois parler le langage ... J'ai vu des peuples neufs, heureusement encore jouissant de leur instinct primitif. Je les ai représentés avec le miroir de la vérité. Ils ne portaient que des gazes flottantes, ai-je dû les habiller comme des Esquimaux ou des Lapons ? Le moral n'a pas dû être moins respecté que le physique pourvu qu'on ne puisse pas me dire que j'en ai menti, je suis sourd à tout autre reproche ... Pour la question de l'identité ou de la pluralité des souches des peuples divers qui couvrent la surface des deux hémisphères, c'est autre chose. Il n'est pas permis aux Sorbonistes sans doute d'avoir deux opinions à ce sujet dans leurs écoles, mais il n'en est pas de même des physiciens et des naturalistes, *Tradidit mundum disputationibus eorum*<sup>3</sup>. Notre profession de foi orthodoxement faite vis-à-vis de la cause première, nous pouvons admettre toutes les combinaisons possibles des causes secondes et l'hypothèse (proposée pour telle) qui expliquera le mieux les phénomènes naturels ne doit pas plus faire de sensation in *foro theologico* que les imaginations de dom Calmet sur l'architecture du temple de Salomon ou de l'Arche de Noé n'en ont fait in *foro academico*. C'est en vain que les Galilée, les Copernic ont été jetés dans les cachots de l'Inquisition, flétris de censures et d'excommunications pour avoir les premiers développés le vrai système de notre monde. Ces vérités sont restées aussi irréfragables que celles de la religion que l'on a voulu témérairement intéresser dans cette querelle. Pour ce qui pourrait jamais me regarder, moi et mes semblables, voici mon dernier mot : La vie d'un naturaliste est, je l'ose dire, une adoration presque perpétuelle. Témoin journalier des merveilles de l'Univers, comment oserai-je jamais en blasphémer l'auteur ? Il est vrai qu'il peut se le représenter sous d'autres attributs que ceux dont la superstition de tous les temps et de tous les peuples l'a environné : chacun y est pour soi, que celui qui croit le mieux apercevoir se contente de plaindre les autres, sans avoir l'orgueil de les croire dans l'erreur. La bonne foi, la netteté des prétentions, l'imperfection des organes soit pour sentir soit pour juger peuvent encore à mon avis faire trouver grâce à ceux qui se seraient égarés des routes de la vérité. Voilà tout mon texte, plus de commentaires en seraient tout au moins inutiles, c'est même à mon corps défendant que j'ai fait cette digression.

[*Parle de ses affaires d'argent, lettres de change. Evoque sa disparition, ...*] Cependant je me porte peut-être mieux que je n'ai jamais fait. L'air et le laitage de Bourbon m'ont remis à l'âge de 25 ans.

Malgré cela, je viens de refuser très nettement de me prêter à de nouveaux projets de voyage qui m'ont été présentés avec les plus forts objets de tentation de la part du gouvernement. Dans l'un, il était question d'un second tour du monde où la seule relâche du Pérou qui entraînait dans le plan de l'expédition suffisait pour m'enrichir ; j'ai répondu que j'avais la quittance de cette dette dans mon premier voyage, et j'ai laissé partir les nouveaux argonautes qui n'étaient pas d'ailleurs appareillés à beaucoup

---

<sup>2</sup> moffette ou mossette : émanations gazeuses rencontrées dans les mines.

<sup>3</sup> Dieu a livré le monde à leurs disputes : libre à chacun d'affirmer ce qu'il veut. (hormis les atteintes aux saintes écritures)

près aussi bien que les premiers. Dans l'autre projet, il s'agissait d'aller tourner les Terres Australes et de reconnaître la position, les limites, et les productions de ce nouveau continent. J'ai presque été tenté de céder aux instances réitérées qui m'en ont été faites. Une seule considération m'en a empêché c'est que j'ai vu beaucoup de pieds dans cette nouvelle bande de navigateurs et pas une seule bonne tête.

Est-il possible m'allez-vous vivement répliquer, que mon libre arbitre n'ait tenu qu'à cela ? Comment, vous vous seriez embarqué avec d'autres marins ? Pourquoi pas, vous aurais-je répondu. Les raisons qui m'ont déterminé la première fois ne pouvaient-elles pas aussi m'entraîner alors. Je me sens encore quelques années de force et de vigueur. Pourquoi ne pas les employer utilement ? Que de jouissances ne me serais-je pas préparées pour l'arrière-saison, ce temps où les autres n'en ont plus si même ils ne font pas une triste pénitence de leurs folies passées. Platon ne voulait pas que l'on voyageât avant 40 ans. C'est alors que l'on commence à devenir bon observateur, parce que les passions commencent à se taire si l'ambition toutefois n'est pas venue succéder à celles que l'âge a détruites. Pour moi qui n'en ai jamais connu de plus forte que celle de me frayer une route extraordinaire dans la carrière où je suis entré, je ne me suis jamais bien senti la force de marquer le terme où je m'arrêterai. Mourrai-je à la peine comme vous pourriez finalement m'objecter... oh quand on est venu à ce point-là, on est dispensé de toute réplique, et on a quelques torts sans doute... mais que l'on a raison, quand on est surgi heureusement au port. Le mal passé n'est plus qu'un songe.

Que cette dialectique ne vous effraye pourtant pas. Il ne me revient plus qu'un petit voyage dans le nord de Madagascar où je compte aller passer la belle saison depuis mai jusqu'en septembre. M. Poivre s'embarquera alors sur les vaisseaux d'Europe, et l'attachement que je lui ai voué me fait une loi de l'accompagner dans son retour, quand même je n'y serais pas aussi vivement excité que je le suis en effet par l'empressement que j'ai de me réunir à tout ce que j'ai de plus cher au monde vous devez, si vous me rendez justice, connaître toute la part que vous avez dans ce désir, ma famille en absorbe tout le reste ; embrassez tous les jours Archambeau, au nom de son père qui est aussi pour la vie,

Votre bon frère et serviteur,

COMMERSON.

\* \* \*